

L'Abcille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 OCTOBRE, 1878.

No. 5.

Le Papillon.

Pourquoi t'approcher en silence
Et menacer mon vol joyeux ?
Par quelle involontaire offense
Ai-je pu déplaire à tes yeux ?

Je suis la vivante étincelle
Qui monte et descend tour à tour ;
La fleur à qui Dieu donne une aile,
Un souffle, un regard, un amour.

Je suis le frère de la rose ;
Elle me cache aux importuns,
Puis sur son cœur je me repose
Et je m'enivre de parfums.

Ma vie est toute heureuse et pure,
Pourquoi desires-tu ma mort ?
Oh ! dis-moi, roi de la nature,
Serais-tu jaloux de mon sort ?

Va, je sais bien que tu t'inclines
Souvent pour essayer des pleurs,
Que tes yeux comptent des épines
Où je ne vois rien que des fleurs.

Je sais que parfois ton visage
Se trouble et s'assombrit soudain,
Lorsqu'en vain je cherche un nuage
Au front de l'horizon serein.

Mais celui dont la main divine
A daigné nous former tous deux,
Pour moi parfuma la colline
Et de loin te montra les cieux.

Il me fit deux ailes de flamme,
A moi, feu follet du printemps ;
Pour toi, son fils, il fit une âme
Plus grande que le firmament.

Ecoute ma voix qui t'implore,
Loin de moi détourne tes pas !
Laisse-moi vivre un jour encore :
O toi qui ne finiras pas !

Mon bonheur à moi, c'est la vie,
La liberté sous le ciel bleu !
Le ruisseau, l'amour sans envie,
Le tien..... c'est le secret de Dieu.

JENNY.

Excursion d'une "Abcille" pendant les vacances.

N'allez pas croire que les écoliers aient été les seuls à profiter des vacances, les seuls à se promener ; oh ! non : les abeilles aussi on su mettre à profit ces temps de trêve et de repos. A peine l'heure des vacances avait-elle sonné, que leur essaim joyeux s'est envolé dans les airs. Les unes se sont dirigées vers les grandes villes qui bordent les rives de notre fleuve ; les autres plus aventureuses, ont affronté les tempêtes de l'Océan, et sont allé visiter les merveilles du vieux continent. Pour moi, je n'ai voulu suivre ni les unes, ni les autres ; mais, par un caprice qui vous paraîtra

peut-être bizarre, je me suis dirigée vers les monts escarpés qui traversent notre pays au sud et que nous nommons les Allégany. Vous vous demandez sans doute quel était mon dessein en allant visiter des lieux aussi arides, où le miel doit être rare, attendez un peu : mon voyage n'a pas été inutile ; une abeille industrielle sait cueillir du miel là où l'œil de l'homme n'aperçoit que des ronces et des épines.

Après avoir quitté la ruche, je pris donc mon vol vers les régions méridionales. Les lieux que j'avais à parcourir n'avaient rien de bien attrayant, et, bien que je fusse chose légère, je vous assure que je n'allais pas cette fois de fleur en fleur. Après beaucoup de fatigues, je parvins sur un des sommets de la montagne, et là, ma vue se reposa agréablement sur une vallée magnifique parsemée çà et là d'habitations modestes, mais offrant un air de gaieté qui me remit de mes fatigues. Au milieu de cette vallée, sur une petite colline, s'élevait majestueusement le clocher du village. Sans plus tarder, je pris mon vol, et quelques minutes après, je m'introduisais dans le pieux sanctuaire. Je ne trouvai pas là la grandeur et la magnificence de notre superbe basilique ; mais il y régnait comme un atmosphère de piété qui faisait oublier facilement l'absence des richesses.

Lorsque j'eus bien visité ce joli sanctuaire, je me dirigeai vers un cap très-élevé, situé au sud de l'église. Arrivée sur le sommet, je jetai les yeux autour de moi et restai frappée d'admiration. Ah ! il faudrait être poète pour faire la description de ces lieux charmants, et les abeilles ne savent pas rimer. Le point de vue était tellement ravissant, que je me surpris à battre des ailes de joie, et j'oubliai un instant le but de mon voyage. D'un côté, un océan de forêts s'étendait à perte de vue et allait se confondre avec l'horizon ; un peu à gauche l'œil se reposait sur une nappe d'eau immobile, ressemblant à un vaste miroir, où se reflétait le vol joyeux des oiseaux et des papillons. Ici l'église coquettement assise sur le penchant d'une colline et entourée de quelques habitations qu'elle semble protéger de son ombre tutélaire ; plus loin les Allégany dont les gracieuses sinuosités se détachent sur, l'azur du ciel. Par delà,

au sud de cette montagne, se dresse un cap immense que, dans leur langage pittoresque, les cultivateurs ont nommé le Bonnet. Sa cime escarpée semble vouloir braver les foudres du ciel. Ah ! si Virgile avait été là pour écrire ses poésies, il n'aurait pas eu la peine d'employer tant de fictions pour enrichir ses églogues ; il n'aurait eu qu'à peindre les beautés que ses yeux auraient vues et son ouvrage n'y aurait pas perdu.

Après avoir contemplé pendant quelques instants le magnifique spectacle qui se déroulait à mes regards, je dirigeai mon vol vers le presbytère. Arrivée là, il me sembla qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, et, en voyant l'agitation qui régnait de tous côtés, je compris que quelque grande fête se préparait. Poussée par ma curiosité, je m'informe à un bourdon qui passait, et il me dit qu'on allait le lendemain béniir une cloche. Comme vous pouvez le penser, je remis mon départ au jour suivant ; d'ailleurs rien ne pressait, nous étions en vacances.

Le lendemain je me hâtai de me rendre à l'église. En y entrant, je restai stupéfaite à la vue de la magnificence qui s'y déployait. Les murs et les colonnes disparaissaient sous un tapis de verdure offrant à l'œil un spectacle magnifique ; l'autel était couvert de fleurs ; au milieu du sanctuaire était placée la cloche nouvelle qui devait être bénie : elle était décorée avec un goût et une richesse vraiment surprenants. Vers les dix heures, la messe commença. Il y eut sermon, suivi de la cérémonie même de la bénédiction. Tout se fit avec un ensemble et une perfection ravissante ; puis quand les chants eurent cessé, la foule se dispersa, remplie des plus douces impressions.

Tout était fini ; je sortis de l'église, et j'allais prendre mon vol vers la ruche, quand j'aperçus à côté du presbytère une masse de verdure qui attira mon attention. J'approche, et quelle n'est pas ma surprise ! Sous ce dôme verdoyant, une table est dressée, chargée de mets délicieux et abondants. Elle est entourée de convives joyeux qui paraissent faire honneur aux plats qui leur sont servis en si grande abondance. Oh ! comme j'aurais voulu échanger mes petites mâchoires contre les râteliers puissants des convives ! C'eût été le